

## Mon séjour à la Maison l'Esther

C'était l'hiver, il faisait froid. J'étais enceinte de cinq mois. Pourtant, mon conjoint m'a mise à la porte. Il m'assure que si je ne quitte pas, je vais passer un mauvais quart d'heure. C'est donc en pleurant que je quitte le nid familial pour m'enfuir en voiture avec ma fille de 2 ans.

Dévastée et ne sachant où aller, je compose le numéro de téléphone de SOS Violence conjugale. Par chance, on m'avait donné leur numéro et je l'avais conservé dans le coffre à gants de ma voiture. On transfère mon appel à la Maison l'Esther. Julie me répond et m'écoute attentivement et sans juger. Elle semble bien comprendre comment je me sens. J'ai tout de suite su que je pouvais lui faire confiance. Après m'avoir écoutée et m'avoir dit que j'avais bien fait de téléphoner, elle me réconforte et me dit qu'une chambre m'attend à la Maison l'Esther. Enfin quelqu'un qui m'écoute et qui me comprend. Enfin quelqu'un qui ne me juge pas. Ma vie était sauvée. On allait me prendre en main.

J'arrive à cette maison qui, à ma grande surprise d'ailleurs, était une véritable maison. Peut-être mal informée, je m'attendais plutôt à un "local" où les femmes dorment sur des lits d'armée. Non, il en fut tout autrement. C'était une jolie maison. L'intervenante à l'air reposant me sourit et me souhaite la bienvenue dans ma maison. Elle me montre ma chambre et me fait visiter les lieux. J'étais triste d'en être rendue à ce point, mais contente d'être en sécurité.

Il faut dire que je suis arrivée à la Maison l'Esther complètement démolie. Je ne faisais que pleurer. Il faisait froid dehors comme dans mon cœur, car celui que j'aimais et qui réchauffait mon cœur ne le réchauffait plus. Je me demandais comment je m'étais rendue à ce point, sans m'en rendre compte. La violence conjugale, n'est-ce pas supposé arriver seulement aux voisins? Non, je l'ai vécue.

Oh certes, j'aurais pensé être à l'abri ! Je proviens d'une famille de classe moyenne. Je n'ai jamais vécu de violence à la maison. Je n'ai manqué de rien. J'ai obtenu avec succès un baccalauréat à l'université. J'avais une carrière. J'étais une mère de famille comblée ! Qui aurait pensé que j'aurais été victime de violence conjugale ? Certainement pas moi. Faussement, je croyais que toutes les femmes victimes de violence conjugale provenaient d'un milieu défavorisé, consommaient de la drogue ou avaient elles-mêmes vécu de la violence dans leur enfance. Ah, ce qu'on peut être mal informé !

C'est grâce aux intervenantes de la Maison l'Esther que j'ai pu me sortir de ce pétrin. Elles m'ont enseigné le cycle de la violence avec toutes les étapes qui le caractérise. J'étais d'ailleurs foudroyée de me reconnaître dans chacune de ces étapes. De plus, les intervenantes, disponibles 24 heures par jour, m'ont toujours offert une oreille attentive. Elles ont su m'écouter avec toute l'empathie dont elles étaient capables. Elles m'ont aidée à faire mon cheminement, à me prendre en main, à me donner des ressources pour recommencer ma vie, à me déculpabiliser de la rupture de mon couple. Bien plus encore, elles m'ont donné les outils pour reconnaître les comportements de violence et ainsi éviter que je ne me retrouve à nouveau dans une situation pareille.

À la Maison l'Esther, j'ai fait tout un cheminement. De femme écrasée et vulnérable, j'en suis ressortie forte, décidée, confiante. J'ai trouvé le courage de me trouver un logement, de prendre les arrangements nécessaires pour être en sécurité avec ma fille et le bébé à venir. Et à

chaque étape que je franchissais, à chaque pas que je posais devant, les intervenantes étaient là, derrière moi, à m'encourager et à me féliciter. Elles étaient fières de mon cheminement et moi aussi je l'étais. Ça faisait longtemps que je n'avais pas été si fière de moi.

Évidemment, la route n'a pas été facile et elle ne l'est toujours pas. Mais le pire est passé. Le pire a été de prendre conscience que celui que j'aimais m'aimait mal. De laisser cet homme qui, bien que contrôlant et manipulateur, était malgré tout mon homme. Le pire, c'était de voir ma petite séparée de son papa, elle qui l'aimait tant et qui le pleurait sans cesse. Le pire, c'était d'envisager de recommencer ma vie à zéro.

À la Maison l'Esther, nous étions 7 femmes à nous y réfugier. Toutes d'âges, de situations socio-économiques et de milieux différents. Et pourtant, nous nous comprenions. Dès que l'une parlait, j'avais l'impression qu'elle racontait mon histoire. Je crois que le fait de cohabiter avec d'autres femmes a été très révélateur pour moi. Au début, je croyais que seulement ces femmes vivaient de la violence, mais pas moi. Je croyais que mon cas était différent. Or, en parlant avec elles, j'ai compris que moi aussi je vivais cela.

La Maison l'Esther a été un point culminant dans ma vie. J'y ai vécu 5 semaines intenses où j'ai pu me renseigner, où j'ai pu grandir, réfléchir, rire et pleurer. J'ai créé de beaux liens avec les intervenantes et les autres résidentes. J'y ai trouvé des réponses.

Sans la Maison l'Esther, je serais sans doute retournée avec mon ex-conjoint, dans une situation de violence. Combien de temps cela aurait-il duré ? Jusqu'où cette situation serait-elle allée ? Je préfère ne pas y penser. L'important, c'est que je puisse désormais offrir à ma fille et au bébé en devenir un environnement sécuritaire où règnent l'amour et le respect de l'autre.

Merci aux intervenantes et aux collaboratrices de la Maison l'Esther.